

de la plus haute importance que vous soyez arrivé dans la salle d'école avant les enfants.

Vos absences doivent être excessivement rares et aussi courtes que possible. La présence du maître est nécessaire au bon ordre. En cas d'absolue nécessité, un élève plus avancé que ses camarades en âge et en raison pourra les surveiller pendant deux ou trois minutes ; mais si on le laissait plus longtemps à la tête de la classe, le désordre s'y glisserait bien vite.

C'est à tort que quelques instituteurs se déchargent sur un élève de la surveillance de la classe pendant un temps plus long : ils ne songent point à l'abus qu'un tel surveillant, rarement impartial, peut faire de son autorité, abus qui occasionnera une grande perte de temps, puisque des perquisitions seront nécessaires pour vérifier la sincérité des rapports du surveillant ; il est certain que le temps qu'on emploie ainsi pourrait et devrait être plus utilement employé, et que l'on cause par là souvent plus de mal que l'on n'en a empêché.

Afin de maintenir votre classe dans un ordre parfait, n'acceptez jamais ces enfants trop jeunes que les parents ne vous envoient que pour se débarrasser d'eux. Il vous est impossible de donner à ces enfants les premiers soins qui leur sont nécessaires, sans négliger la bonne tenue de votre classe, et d'ailleurs ils sont souvent cause de beaucoup de distractions et de désordres.

— o —

MÉTHODE DE STYLE

TRENTE-NEUVIÈME LEÇON.

Bon emploi du temps

Comme la bienfaisante pluie
Féconde la terre en été,
Dieu fit, pour féconder la vie,
Le travail et l'activité.
Ne laissons point d'heure inutile ;
Songeons que la paille stérile
Est foulée aux pieds du glaneur.
Puissent s'amasser nos journées,
Comme les gerbes moissonnées,
Dans le grenier du laboureur !

M^{ME} AMABLE TASTU.

CONVERSATION

1. Qu'est-il dit de la pluie dans le texte ?

Qu'elle féconde, qu'elle fertilise la terre en été.

2. Qu'y est-il dit de Dieu ?

Que pour féconder la vie il fit le travail et l'activité, ou, en d'autres termes, qu'il a voulu que nous travaillions, afin que notre vie soit utile et méritoire.

3. Qu'est-il recommandé dans le cinquième vers ?

De ne point laisser d'heure inutile, c'est-à-dire de ne jamais perdre le temps.

4. A quoi l'auteur compare-t-il les moments perdus ?

A la paille stérile ou sans grain que le glaneur foule aux pieds.

5. A quoi compare-t-il les jours bien employés ?

A des gerbes moissonnées, et que l'on entasse dans le grenier.

Le maître, s'il le juge à propos, fera remarquer que les quatre premiers vers laissent à désirer pour la clarté et l'unité.

L'auteur a voulu dire : " Comme Dieu créa la bienfaisante pluie pour féconder la terre en été, il fit, pour féconder la vie, le travail et l'activité."

COMPOSITION

CANEVAS. — Drouot, fils d'un boulanger de Nancy, montrait dès l'âge de trois ans un grand désir de s'instruire..... Devenu étudiant, il travaille à l'école ou au collège, et en outre à la maison..... Il étudie à la lueur d'une lampe dès les deux heures du matin, et ensuite à la lueur du four..... Sa constance est couronnée de succès.

Enfance du général Drouot

Le jeune Drouot, fils d'un boulanger de Nancy, manifesta dès la plus tendre enfance un ardent désir d'apprendre.

Agé de trois ans, il se présentait à l'école des Frères, et comme on lui en refusait l'entrée parce qu'il était trop jeune, il pleurait beaucoup. On le reçut enfin, et ce lui fut une joie inexprimable.

Témoins de son application toute volontaire, ses parents lui permirent de suivre des cours plus élevés, mais sans rien lui épargner des devoirs et des charges de leur maison. Il lui fallait, à son retour de l'école ou du collège, porter le pain chez les clients, ou s'employer à servir les acheteurs.

Le soir, on éteignait la lumière de bonne heure par économie, et le pauvre écolier ne pouvait étudier que dans les rares occasions où la lune projetait toute sa clarté.